

## Matthieu 16/13-19

L'histoire de l'interprétation de ce texte de l'évangile fut particulièrement mouvementée. Ayant été utilisé par l'Église Catholique pour justifier la papauté comme succession de Saint Pierre, il a provoqué toutes sortes de réactions et d'interprétations diverses chez les protestants, en particulier au XVI<sup>e</sup> siècle, au moment de la Réforme. J'en veux pour preuve les nombreuses pages écrites par les réformateurs à son sujet. Alors, faut-il aujourd'hui encore reprendre le débat, faut-il tenter une nouvelle exégèse de ces versets et reprendre à nouveaux frais la question de la succession de Pierre ?

Pour ce matin, je vous propose une démarche beaucoup moins ambitieuse. Je vous suggère de lire ce passage de l'Évangile de façon très littérale en essayant de faire abstraction de ce débat, pourtant multi séculaire et d'en faire une lecture assez naïve, au plus près du texte.

Ce qui saute aux yeux, c'est que Matthieu aborde ici une question centrale, celle des identités de Jésus et de Pierre. Balisé par les expressions « selon vous, qui suis-je ? Les uns disent que tu es... Mais vous qui dites vous que je suis... Tu es le messie... Tu es Pierre... Je suis le messie », tout le passage tourne autour de l'identité de Jésus et du croyant qu'est Pierre. En fait, ce que Pierre va pouvoir dire de l'identité de Jésus va lui permettre de recevoir une parole fondatrice de sa propre identité de sujet devant Dieu. Ceci est tout à fait compréhensible car l'idée que nous nous faisons de Dieu est certainement l'un des éléments les plus importants pour la constitution de notre identité. Si je crois en Dieu exigeant à l'infini et jamais content, je développerai une attitude de soumission ou de révolte, si je crois en Dieu amour, je développerai une attitude en adéquation avec cet amour....

Les gens que rencontrait Jésus avaient généralement une opinion sur lui, une opinion en partie fabriquée par ce qu'ils avaient entendu dire, mais aussi par leur culture religieuse et leurs croyances. C'est ainsi que certains, conformément à une idée très répandue à l'époque, attendaient le retour du prophète Elie ou celui de Jean Baptiste. Ils se demandaient donc si Jésus n'était pas leur réincarnation. En les questionnant sur ces croyances populaires, Jésus permet à ses disciples d'en faire le tour pour leur donner ensuite l'occasion d'aller au-delà et d'inscrire leurs relations à lui dans d'autres mots, d'autres significations. C'est Pierre qui fait le pas. Il se saisit de la parole et ose dire ce qu'il croit. Plus ce que les gens croient, mais ce que lui, personnellement, croit. Il ose s'inscrire en faux contre ce que tout le monde disait et pensait, contre l'opinion générale, témoignant ainsi d'une vraie liberté. Penser différemment des autres, avoir une autre opinion, demande en effet une sacrée liberté, une liberté que seul Dieu peut donner. Et Jésus sait bien que si Pierre peut exercer cette liberté, c'est parce qu'elle lui a été donnée : « *Simon, fils de Jean, tu es heureux. En effet, ce n'est pas une personne humaine qui t'a fait connaître cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux* ». Jésus met le doigt sur le fait que la confession de Pierre est signe de changements qui ont eu lieu au plus profond de lui-même, des changements dont il n'était même pas conscient et que ce sont ces changements qui lui permettaient de manifester une telle liberté. C'est parce que Dieu était intervenu dans sa vie qu'il pouvait dire « *tu es le Christ* » alors que tout le monde disait qu'il était Elie, Jean Baptiste ou un autre prophète. Pierre n'avait pas encore pris conscience de cette action de Dieu en lui. Comme c'est souvent le cas pour nous aussi, c'est dans l'après coup en mesurant les effets, que l'on prend conscience de l'agir de Dieu dans nos vies. C'est souvent parce que j'agis différemment, pense différemment que je réalise que j'ai été changé. Jésus invite donc Pierre à constater les effets de ces changements et ces effets, c'est qu'il peut dire à Jésus : « Tu es le Christ ». Il peut prononcer à son sujet une parole libre. On comprend alors pourquoi Jésus aborde ici l'identité de Pierre. C'est comme s'il lui disait : « si tu as pu dire ça, c'est que tu es différent, c'est que tu as été changé tu n'es plus le Simon d'avant. Tu es Pierre. Tu as une nouvelle identité. Tu es né à une autre vie et cette vie, cette nouvelle identité est solide au point que l'on pourrait

l'appeler Pierre, roc, ce qui à l'époque n'était pas encore un nom propre. C'est un nom commun, devenu pour l'occasion surnom, que Jésus utilise. Cette solidité est telle que c'est sur elle que celui que tu viens de reconnaître comme le Messie pourra bâtir son peuple messianique. C'est sur cette identité nouvelle donnée par Dieu, qui permet de confesser Jésus comme Christ, Messie, que sera construite l'Église.

Pour comprendre que le Messie soit cet homme qui n'avait rien des apparences d'un Messie, qui n'était la réincarnation ni d'Elie, ni d'aucun autre prophète, il fallait bien une nouvelle clé de lecture de la tradition et des Écritures. Pour accepter que le Messie soit un Messie souffrant, il fallait une nouvelle interprétation de tout ce qui se disait de lui jusque là. C'est d'ailleurs précisément à partir de ce moment là que Jésus va pouvoir commencer à parler de sa mort : « dès lors, Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup.... » (v. 21) La clef du Royaume de Dieu est tout simplement cette identité nouvelle que crée en nous la parole libératrice de Dieu transmise par ses disciples et qui permet de comprendre qui est réellement Jésus. Cette parole a le pouvoir de libérer tous ceux et celles à qui elle sera transmise. Ces fameuses clés ne représentent pas un pouvoir que posséderaient Pierre et ses successeurs, mais la puissance libératrice et transformatrice de la Parole. Ce que rajoute Jésus, c'est que cette identité est une identité tournée vers les autres, pour les autres, pour les délier, pour les entraîner dans ce mouvement de libération et de liberté. Elle comprend donc une responsabilité envers eux. Au risque de décevoir ceux qui aiment bien ces histoires de Saint Pierre et de ses clés du Paradis, dans ce passage, il n'y a rien de tout cela, mais il y a une parole fondatrice d'une identité nouvelle pour celui qui s'ouvre à elle ! Pour Pierre, mais aussi pour nous.

Alors , quand vous verrez dans des Eglises, des statues et autres peintures représentant Pierre avec une clé, souvenez vous qu'il nes'agit pas des légendaires clés du Paradis mais de cette puissance libératrice que le Christ est venu partager avec nous.